

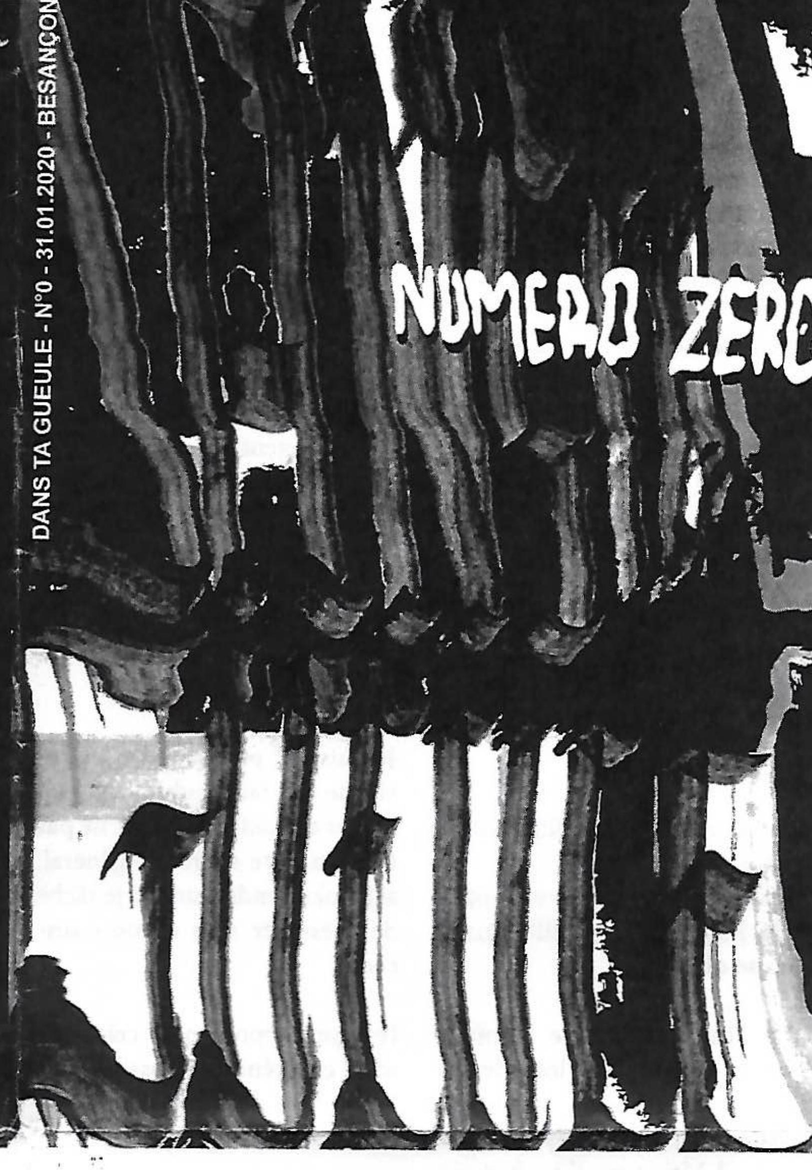
C'est un projet de publication collaborative abordant la problématique des violences intégrées, souvent occultées par des normes sociales. Notre volonté est d'ouvrir un espace de réflexion et de discussion autour de ces violences en proposant des publications régulières portées par une multipicité d'individu.e.s. Chaque fois basées sur un nouveau thème, elles deviennent le support des idées abordées lors des temps communs*

*des discussions
*des propositions de contenus en tout genre (images, textes, interview, collages, etc.)
*un travail sur la forme : illustrations, mise en page, graphisme
*la production de l'objet Fanzine (impression, reliure, pliage, etc.)
*penser différents modes et actions de diffusion



En France, la façon dont l'information est traitée par les médias est largement influencée par leur mode de financement. Le fait qu'une partie des médias les plus populaires appartiennent à une poignée de milliardaires pose de réelles questions éthiques, sociales et politiques quant à la diffusion et à l'accès à l'information...

dtgfanzine@prontonmail.com
fB : Dans ta gueule



Mē Keskecē ?!

Par violences intégrées, nous entendons une forme de violences qui contrairement aux violences «traditionnelles» - celles qui alimentent au quotidien nos médias et fictions et que l'on peut reconnaître comme spontannées, immédiates et spectaculaires - passent souvent innaperçues et ne sont pas nécessairement reconnues comme telles.

Ces violences que l'on ne perçoit pas directement participent, par leur caractère insidieux, à renforcer le socle des inégalités et engendrer des violences que l'on dira plus concrètes, et qui prendront une forme physique les rendant indéniables.

Il ne s'agit pas de minimiser certaines violences ou d'établir une hierarchie, mais bien de mettre en lumière et de permettre la reconnaissance de *violences symboliques*, selon le terme du sociologue Pierre Bourdieu, comme violences réelles.

Si l'on parle de *violences* intégrées, c'est parce qu'elles agissent de façon lente mais active et s'imposent à leurs destinataires de façon inévitable. Leur forme discrète les rend innaudibles même pour ceux qui les subissent.

Elles existent dans toutes les sphères et tous les domaines qui composent le quotidien.

Elles se propagent lentement et sans bruit, habillées de normes sociales, de formules de langages, de traditions, d'apprentissages si bien encrés dans nos fonctionnements individuels et collectifs qu'elles sont presque totalement acceptées, voire anihilées.

Leur impact n'en est pas pour autant amoindri. Il se traduit par les inégalités sociales, l'accès aux soins ou à l'éducation, l'ellitisme, le validisme[2], les discriminations - de genre, d'origine, d'âge, etc. - les multiples formes d'exclusions - dans le langage, l'espace public, etc. - tous les types de violences professionnelles, de harcélements, de persécussions systémiques, de rejets arbitraires...

Nous avons choisi de traiter de ce sujet pour participer, à notre échelle, à la deconstruction de ces modes de perceptions et de communication qui sont le fondement de ce que nous appelons violences intégrées. Nous répondons par cette publication à l'urgence d'un besoin d'agir face à une réalité quotidienne profondément violente. Pour cela nous vous invitons à nous rejoindre, régulièrement ou ponctuellement, puisque nous croyons que c'est dans les formes collectives que se trouvent les outils capables d'abolir les relations de pouvoir et de dominations.

« L'amitié, c'est une machine de guerre contre les communautés d'obéissance. Elle se nourrit de disputes, de concessions, de partages (...) chacun tient un bout de vérité qu'il tente de troquer à un compagnon de paroles, la vérité n'étant rien d'autre finalement que ce qui de bout en bout s'échange. » [3]

« Une violence « admise » par la société. Une violence dont on ne se rend pas compte parce que non voulue. Une violence exercée par le système sociétal, par exemple.

La pression fiscale, la maltraitance animale, peuvent être des exemples. Les disputes avec ma fille.
Aujourd'hui je ne sais pas si je subis cette violence, mais je pense à toutes les personnes confrontées à la perte d'emploi, de logement, etc. Et aussi aux personnes qui se heurtent à l'administration pour faire valoir leurs droits quand ceux-ci sont légitimes.

J'espère ne pas infliger cette violence.
En tout cas je ne le vois pas... Ou peut-être à ma fille quand on se dispute.

J'ai l'impression que là où je vis je suis un peu loin de ces violences. Peut-être que le fait d'être dans l'inaction en est une... ? Mais non, il ne faut pas non plus se flageller ! »

« Une violence indirecte c'est par exemple, quand des personnes, par un comportement incorrect, nuisent aux autres (gens qui jettent leurs ordures dehors, qui achètent du plastique sans se préoccuper des conséquences, qui visitent des zoos où les animaux sont maltraités, qui mangent de la viande de supermarché, etc.).

Violences professionnelles : manque d'empathie, égoïsme, manque d'implication, exigences démesurées des collègues, dénigrements, etc.

Je suis un peu obsédée par le risque de faire subir des violences aux autres, j'espère ne pas trop en faire subir. En général, si je m'en rends compte, je tâche de présenter mes excuses sincères.

J'essaye d'appréhender cela avec recul et sérénité, si possible... »

« La pression de notre environnement nous impose des façons de faire et de penser, ce qui est parfois violent pour les gens. Je pense que cela se voit notamment avec la façon dont les femmes sont représentées.
Ce serait une pression faite par la société.
Globalement, je dirai que c'est la violence qui découle des préjugés, de notre façon de percevoir le monde.

Je subis ces formes de violence à travers les blagues ou réflexions racistes, ou les préjugés de ce que c' est qu' être un homme.

Je pense les perpétuer par une réaction étonnée voire perplexe à des choses que je n'ai pas l'habitude de voir. Parfois la simple présence peut être comprise comme une violence indirecte. On se projette la violence soi-même.

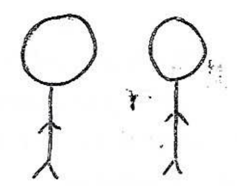
J'essaye de faire un effort pour ne pas être surpris par la différence. J'essaye de prendre du recul, de remettre en question mes préjugés. »

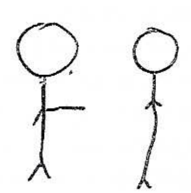
« Pour moi ce sont des violences dont on n'a pas conscience directement, elles font partie d'un conditionnement social. On nous a appris à distinguer le bien du mal, mais qui nous dit que le bien est vraiment le bien durant notre éducation ?

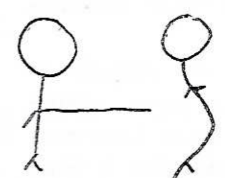
Je pense en premier lieu aux pressions sociales, dans cette société de l'accélération, où notre attention est sollicitée abondamment à tout moment. Comme l'explique Yves Citton dans son *Économie de l'attention*, notre attention est devenue un vecteur économique de premier ordre.
Je pense aux dispositifs de surveillance de masse qui commencent à se mettre en place dangereusement partout dans le monde. A ces récoltes de données massives faite par les GAFA[1], pour mieux définir nos comportements et pour ensuite agir dessus par différents types de manipulations.

Il est toujours très compliqué d'être objectif sur nous-mêmes, mais je pense que par le simple fait d'être né dans une société capitaliste et dans un pays développé je participe quelque part aux inégalités sociales existantes. J'utilise ce système pour vivre, j'en suis quelque part obligé, et je tombe donc aussi inévitablement dans les pièges de confort et de manipulation qu'il a mis en place. »

POUR TOI C'EST QUOI UNE VIOLENCE INTÉGRÉE







« tout pouvoir qui parvient à imposer des significations et à les imposer comme légitimes en dissimulant les rapports de force qui sont au fondement de sa force »[4]

[1]GAFA est un acronyme des noms des «géants du web» Google, Apple, Facebook et Amazone.

[2]Discrimination, préjugé ou traitement défavorable envers des personnes vivant un handicap.

[3]Frédéric Gros, Désobéir, Flammarion, Champs, 2019, p.68-69

[4]Pierre Bourdieu, Esquisse d'une théorie de la pratique, Paris, Droz, 1972, p.18

Dans la queule numéro 0, avec la paticipation de Daphné - Gudrun - Patricia - Paul - Thomas - [signature] - Alice